

Grappes de raisin noir

Poèmes de Claude Vigée

La fin à l'horizon

Au seuil de l'indicible
qu'a donc été ta vie ?

Dans le soleil couchant
un haut nuage en feu
porté par le vent froid,

qui lentement s'éteint
en plongeant dans la nuit.

19 juillet 2008

Bàll schpeetsummer

S'ôweliécht ém laubwàld
schlèngelt sich noch zàrt
durich d'rootbrüne bledder,
bis züem schnelle nàchtfàll :
éwer àlles furtlàwe, wie e hüch,
schlicht dànn au
endli schun d'rüehj, àss wie wenn jetz dort
dät schüfle d'r schtéle böymeischder vum dood.

*Unsrem liéve Adrien Finck fer émmen
züem gedächtnis*

- 165 -

*20 Jüli 2008,
ém Chevreuser-dààl*

2010

Numéro 1



Bientôt l'arrière-été

*A la mémoire
d'Adrien Finck*

- 166 -

La lumière vespérale
dans la forêt touffue
se glisse avec tendresse comme un souffle
par les feuilles rouges et brunes,
jusqu'à la chute soudaine de la nuit :
sur toute vie qui se perpétue
déjà serpente alors, muet, seul maître d'œuvre,
à la fin, le repos.

*Vallée de Chevreuse,
20 juillet 2008*

Dans la dune en hiver

Marchant tout seul ce soir sur la plage déserte,
je me souviens d'une aube d'été dans l'avant-guerre
où nous allions pieds nus tous deux par la bruyère verte :
si douce pour tes yeux était notre lumière,
quand tu voyais courir les poulains vers la mer !

30 janvier 2009

Sans elle, sous les fleurs

Pour la troisième fois depuis qu'elle est partie,
le prunellier d'Evy a refleurì ce soir
dans le sentier caché au fond du Ranelagh.
La nuit retombe tôt, en mars, sur le brouillard,
Le temps devient muet dans le grand parc désert.

Quand j'aspire en secret l'odeur de son absence,

elle surgit soudain de mon intime obscur
belle comme le point du jour dans nos jeunes années,
troublante comme un cri d'attente à la mi-nuit.
Et moi, que fais-je seul ici ? J'attends encore un peu
sans elle, sous les fleurs, un soir de mars, ici.

(30-31 mars 2009)

Par là-bas, quelque part

i.m. Ery

Sous l'horizon glacé des bouleaux et des hêtres

chemin pierreux du jour
sentiers en velours de la nuit
te rejoignent peut-être

déjà nulle part, dans le vide :
perdus à l'autre bout du Ried,
dans ton noir infini.

Soir du 19 avril 2009, Hasensprung, en Alsace

La double voix

J'emprunte au destin, tour à tour,
chemins terreux du jour,
sentiers de velours dans la nuit,
pour me rapprocher de la source intime
qui luit au cœur du roc, où bruit
le fin murmure de la clarté muette.

- 167 -

7 mai 2009

2010

Numéro 1



Passant près d'un banc vide

Bonsoir, petite Evy, bonsoir comme autrefois,
toi qui, depuis de si longs jours déjà,
demeures loin de moi.

- 168 - Bonsoir dès que je passe à côté de ton banc
dans le parc étranger où nul ne va s'asseoir,
où personne dans le noir ne dresse les oreilles
quand le silence sur nous s'étend dans les buissons,
et que, très lentement, avec la nuit qui tombe,
s'éteint dans la pénombre le murmure de mes mots :

entre plaisir et peine,
à travers deuil et joie,

bonsoir, petite Evy, bonsoir et à bientôt,
comme alors, mon Evy, serrés l'un contre l'autre,
à deux sur ce vieux banc.

*Parc du Ranelagh, Paris,
le 12 mai 2009*

Ich geh àm e läre bänkel verbéi

Güede ôwe liëbs Evilé, güede ôwe wie frihjer,
dù wie so làng schun
witt ewegg bésch vun mièr.

Güede ôwe wenn'i verbéi geh àm läre bänkel dort
ém e fremde schtàdtgàarde wo jetz nièmets meh sétzt,

wo ken mensch ém dunkle sini ohre noch schpétzt
wenn's rund um uns beidi én de hecke schtéll word,

un làngsàm noochem nàchtfäll

ém schätte verschtummt min gemurmeldes word :

durich d'luscht sickert's leid,
én d'r noot schprüdelt d'fraid,

güede ôwe, liëbs Evy, güede ôwe biss bàll,
wie vorhäre, liëbs Evy, uffem bänkel ze zweit...

*Bàriss, parc du Ranelagh,
de 12. Mai 2009*

Dunkli trîweldotze

Dunkli trîweldotze reife erscht üss
dief ém schpootjohr.
D'r drürische rüèf
vun're verlorene schtémm
triéft liesli durich die nàsskälte näächde.
„Au dü bésch emol en'einfàchs menschekénd gsén,
zellemolschd, ém morjeroot,
– sô làng ésch's schun häre –
underem schtérmiche himmel dort drowwe !“

Numme so en'ungschéckts werdele küm
blíbt uns mánischmol éwrisch
vun unsrem gànze läwesdàà
mét àllem sim schàffe, lîde n'un drîwe.

Schwäri dunkli trîwel-dotze
reife geduldi üss bis àn's end
én jedem wéndische schpootjohr
un funkle làng noch widdersch
underem grôjwisse rîffe.

Awer schlawe-si beidi wédder emol zàmme,
die verliëbte herze wo ém doodesschlummer
villicht noch draime vun denne àndere zitte,
wenn's düschder word do-héwwe,

un d'vergesse schtémme rüeft bletzli lütt erüss,
dief én d'r dumpf ärd verdolwe, e gschréi uhni grenz, uhni welt.

*Bàriss, um méternàcht
àm 12 – 21 Oktower 2009*

- 170 -

Grappes de raisin noir

Les grappes de raisin noir à la peau de sel sombre
ne finissent de mûrir qu'au profond de l'automne.
L'appel mélancolique d'une voix disparue
suinte à travers nos nuits, soudain humides et froides.

« Jadis, au petit jour, il y a longtemps déjà,
tu étais, toi aussi, une simple enfant des hommes ;
dans le ciel d'ouragan qui courait sur nos têtes
seul un mot malhabile nous restait quelquefois
du grand bruit que faisait la vie de chaque jour,
avec tous ses travaux, ses peines, ses espoirs ! »

Les lourdes grappes de raisin tardif à la peau noire
mûrissent avec patience jusqu'à la fin du monde
dans chaque mois d'automne balayé par le vent.
Elles scintilleront doucement dans la nuit,
cachées sous leur manteau de givre bleu et gris.

Mais les cœurs aimés de jadis,
noyés dans la poussière, engloutis par l'obscur,
rebattront-ils peut-être ensemble tous les deux,
oubliant la douleur de vivre et de passer
pour répondre à l'appel de la terre infinie ?

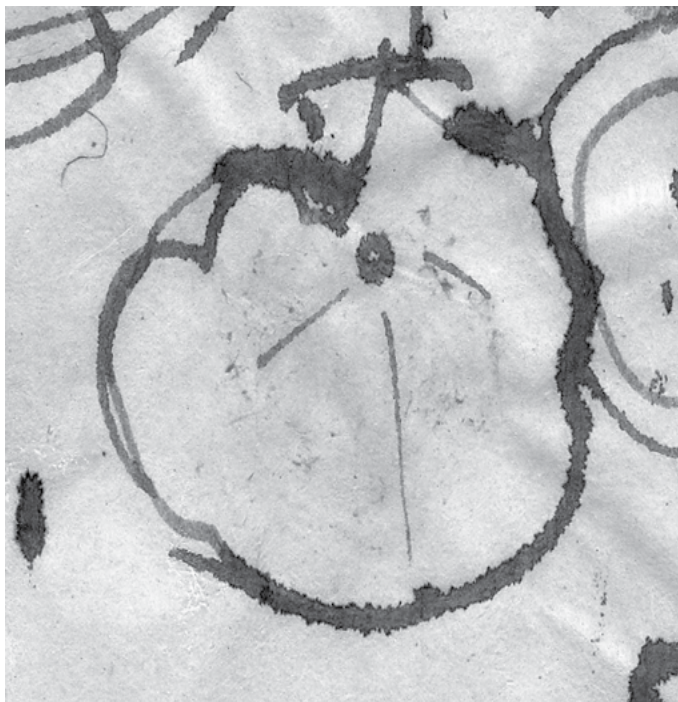
*(Adapté du dialecte alsacien,
14 - 21 octobre 2009)*

Le chant de l'arbre de vie

Ce chant mystérieux né sur l'arbre de vie,
tu l'entends bruire aussi au plus secret de toi
dès qu'il traverse à l'aube l'espace clair-obscur
où chaque arbre en vibrant de la racine aux cimes,
pris avec les saisons dans sa danse mortelle,
tient le monde captif sous sa terrible étreinte ;
nous naîtons pour durer, pour mourir avec lui,
portés par sa ramure où fleurit la lumière
dont la rumeur se fait parole humaine dans le vent :
« Ce chant, qui est le feu du cœur, l'arbre de vie... »*

* « Le nid du phénix », *Mon heure sur la terre*, p. 279.

Décembre 2009



Capucines, par Liliane Klapisch. Détail.